

Michel FERLUS
Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale
(URA 1025, CNRS/EHESS)

Evolution vers le monosyllabisme dans quelques langues de l'Asie du Sud-Est

1. Introduction

Les langues de cette région sont soit monosyllabiques (chinois, vietnamien, tai,...), soit mono-/dissyllabiques (khmer, khamou,...). Dans une définition restrictive cela signifie que les mono-/dissyllabes sont la structure de base du vocabulaire. Les recompositions courantes de mots à partir de deux ou plusieurs monosyllabes n'entrent pas dans cette définition.

On observe dans cette région une tendance générale vers la monosyllabisation. Ce phénomène a commencé en chinois, s'est propagé sur les familles tibéto-birmane, tai-kadai, miao-yao et continue actuellement de se propager sur l'austroasiatique. Les langues à la périphérie, japonais, coréen, altaïques, indiennes (indo-aryen, dravidien) et austronésiennes ne sont pas touchées par le phénomène.

Dans les langues dissyllabiques de l'ASE le mot de base est formé d'une *syllabe* (*principale*) précédée ou non d'une *présyllabe*. Ce type particulier de dissyllabe a été dénommé *quasi-dissyllabe* (en anglais: *sesquisyllable* ou *expanded monosyllable*).

Forme canonique:

Cp (v) - Ci V (Cf) / (T)

- La syllabe principale Ci V (Cf) / (T) comporte:

- Ci: unité initiale (consonne simple, groupe occ + r/l ou w/j)
- V: unité vocalique
- (Cf): consonne simple finale (éventuellement)
- (T): ton (éventuellement)

- La présyllabe Cp (v) comporte:

- Cp: consonne simple
- (v): schwa ou sonante (nasale, liquide) en valeur vocalique.

La syllabe principale d'un quasi-dissyllabe a le même système phonétique qu'un monosyllabe. Les oppositions phonologiques s'y réalisent pleinement. La présyllabe a un système consonantique réduit, elle ne comporte pas de voyelle phonologique et elle est, en général, non-accentuée. Donnons quelques exemples (pour plus de clarté la notation des dissyllabes est doublée d'une forme redondante qui précise la place du schwa et la coupe syllabique):

Khamou: **kba:r** [kə-ba:r] "deux". **cmkin** [cəm-kin] "femme". **rŋko?** [rəŋ-ko?] "riz décortiqué". **prno?** [pər-no?] "balai".

Khmer: **kɔa:m** [kə-ɔa:m] "crabe". **kmprok** [kəm-prok] "écureuil". **srmaoc** [srə-maoc] "fourmi". **rmiah** [rə-miah] "rhinocéros".

Il n'y a pas dans ces langues, sauf dans de rares emprunts, de dissyllabe du type **marē** "marin" ou **tablo** "tableau" en français.

Les linguistes, spécialistes des langues de cette région, se sont souvent interrogés sur le statut phonétique et phonologique de ce type de dissyllabe. François Martini (1942-45),

en particulier, a écrit à propos du cambodgien que le mot était "phonétiquement dissyllabique et phonologiquement monosyllabique".

2. Des quasi-dissyllabes aux monosyllabes

Nous allons exposer les principaux processus de transformation des quasi-dissyllabes en monosyllabes à l'aide d'exemples pris dans les langues les plus diverses de l'ASE. Pour les démonstrations nous utiliserons la comparaison diachronique, grâce aux données anciennes et aux reconstructions, et la comparaison synchronique grâce aux parlars actuels.

2.1 Chute de la pré-syllabe sans modification conséquente de l'initiale de la syllabe principale. Le groupe linguistique viet-muong comporte des langues phonétiquement évoluées monosyllabiques (vietnamien, muong) et les langues conservatrices à quasi-dissyllabes (thavung, pong, kha-phong, sách).

langues conservatrices	muong	(vietnamien)	
thavung: kpu:l ¹	po:l ¹	(vôi)	"chaux"
pong: ktaj ²	taj ²	(dày)	"épais"
thavung: ksaŋ ¹	t^haŋ ¹	(răng)	"dent"
kha-phong: psu:ŋ ³	t^hu:ŋ ³	(rón)	"nombril"
sách: kcə:ŋ ²	ciəŋ ²	(giuròng)	"lit"
thavung: cku ⁴	ku ⁴	(gáu)	"ours"

Les exemples vietnamiens sont mis en réserve car la monosyllabisation dans cette langue relève d'un processus plus complexe qui sera examiné ci-dessous (2.5).

Tout se passe comme si le muong avait purement et simplement perdu les pré-syllabes de la proto langue et rien ne nous permet de savoir comment s'est déroulé ce processus. D'ailleurs les changements consonantiques que l'on peut remarquer dans la syllabe principale sont les mêmes que dans les monosyllabes (en particulier, muong **s** > **t^h**).

Ce processus, le plus simple qui soit, est très répandu. Citons quelques exemples pris en laven et nyaheun, deux langues austroasiatiques du Sud-Laos (Ferlus 1971).

laven	nyaheun	
kpo:r	po:n	"chaux"
ptuar	tuan	"étoile"
kceh	ceh	"éternuer"
ksor:t	so:t	"sourd"
h^oko:l	ko	"genoux"

Cependant, lorsque la médiale en laven est une occlusive sonore elle se dévoise en nyaheun, ce qui introduit une légère modification.

laven	nyaheun	
kbo:c	po:c	"chignon"
tbo:ŋ	pɔ:ŋ	"auge"
kda:n	ta:n	"jupe"
kjok	cɔk	"musareigne"

Nous n'avons malheureusement aucun document qui permettrait de suivre les étapes de la monosyllabisation. Malgré l'étonnante richesse linguistique de l'ASE peu de langues disposent d'écritures anciennes et encore moins ont laissé de texte sur des supports durables. Tournons-nous vers la langue môn (austroasiatique) sur laquelle nous disposons de données consistantes depuis le Xe siècle (Shorto 1962, 1971).

môn ancien (écrit)	môn moyen (écrit)	môn moderne	
<i>birtam</i>	<i>bataiṁ</i>	hətəm <i>bataiṁ, btaṁ</i>	"nuit"
<i>dincit</i>	<i>dacit</i>	həcit <i>dacit</i>	"neuf (9)"
<i>kiñcem</i>	-	həcem <i>gacem, gacemṁ</i>	"oiseau"
<i>tiṅgur, tugūr</i>	<i>taṅgū</i>	təkù <i>dgū</i>	"droit, honnête"
<i>laṅgur</i> (ŋg > ŋ)	-	təŋð/əŋð <i>lñū</i>	"joug"
<i>kil'āk</i> (l' > ɖ)	<i>kaḍāk</i>	həḍaik <i>kaḍāk, khaḍāk</i>	"corbeau"
<i>kcit</i> (kc > k^{hj} > c^h)	<i>khyuit</i>	c^hpt <i>khyuit</i>	"mort"
<i>kucit</i>	<i>gacuit</i>	cpt <i>gacuit, ghacuit</i>	"tuer"
<i>snāl</i>	<i>snā</i>	^hna <i>snā, nhā</i>	"natte"

On peut observer une simplification des quasi-dissyllabes, les présyllabes complexes deviennent **hə-**, plus rarement **tə-** ou **kə-**, tandis que les présyllabes simples tombent. Le môn montre une tendance vers le monosyllabisme sans toutefois y arriver complètement.

2.2 Chute de la présyllabe en créant des traits supplémentaires (aspiration, glottalisation) sur l'initiale (nasale, sonante) de la syllabe principale. Nous prendrons des exemples en môn grâce aux témoignages anciens et dans des langues de la branche kam-sui (dong, sui et lajia) de la famille tai-kadai en utilisant des reconstructions (Edmonson & Solnit 1988).

môn ancien (écrit)	môn moyen (écrit)	môn moderne	
<i>snāl</i>	<i>snā</i>	^hna <i>snā, nhā</i>	"natte"
<i>sla</i>	<i>sla</i>	^hla? <i>sla, lha</i>	"feuille"
<i>smāñ</i>	<i>smān</i>	^hman <i>smān, samān</i>	"demander"
proto kam-sui	sui	(lajia)	
* k^hma ¹²	^hma ¹	(k^hwō ¹)	"chien"
* k^hmat	^hmat ⁷	(k^hwōt ⁷)	"puce"
* k^hmu ⁵⁶	^hmu ⁵	(k^hū ¹)	"porc"
* k^hno ³⁴	^hno ³	(k^hji:u ³)	"rat"
* kmi ¹²	? mui ¹	(kū ¹)	"ours"
* kna ³⁴	? na ³	(kjē ³)	"visage"
* knu:n ¹²	? nun ¹	(kjū:n ¹)	"asticot"

Les exemples lajia sont mis en réserve car ils seront examinés ci-dessous (2.4).

2.3 Chute de la présyllabe entraînant la gémination de l'initiale (nasale, sonante) de la syllabe principale. Ce processus est peu différent du précédent.

<i>laven</i>	<i>nyaheun</i>	
kma:k	^mma:k	"menton"
kmə	^mmə	"année (pour compter)"
pnar	ⁿnan	"aile"
kniajh	ⁿniajh	"ongle"
pṅuat	^ṅṅuat	"disette"
tṅaj	^ṅṅe	"jour (pour compter)"
c^ola	^lla	"épine"
k^oleh	^lleh	"taquiner"

2.4 Interaction des deux syllabes: affaiblissement de la médiale du quasi-dissyllabe en une sonante qui se combine avec l'initiale (modifiée ou non) de la présyllabe. Ce cas sera illustré par deux séries d'exemples, en laven et en nyaheun d'une part et dans les langues kam-sui d'autre part

<i>laven</i>	<i>nyaheun</i>	
tpe	dwe	"alcool"
tbək	dwək	"joues"

krɔw	gwe	"un bovidé sauvage"
kbəl	gu	"épais"
pteh	breh	"terre"
pdə:l	bru	"estomac"
ktiəŋ	griəŋ	"os"
kɔ:l	grɔ	"talon"
kcɛʔ	gjɛʔ	"liens de bambou"
kjik	gjik	"lourd"
tkuaj	dwaj	"corne"
kse	k^hje	"corde"
pse:t	p^he:t	"champignon"

Les lois phonétiques régissant les changements ressortent clairement de la comparaison des deux langues. Selon le point d'articulation des occlusives médiales le résultat de l'amuïssement est **w**, **r** ou **j**. L'initiale en nyaheun est voisée sauf si la médiale est une sifflante.

laven	nyaheun	
tmɔ	nwɔ	"pierre"
kmɔ	ŋwɔ	"année (expression)"
pnuoŋ	mruoŋ	"bec"
kniaŋ	ŋriaŋ	"défense de sanglier"
cmɔw	ŋwi	"liane, corde"
tŋaj	nwe	"jour (expression)"

La médiale nasale s'amuït tandis que la nasalité régresse sur l'initiale. Il y a formation de groupes *nasale* + **w r j**.

proto kam-sui	dong	<i>processus</i>	lajia	
* k^hma ¹²	ŋwa ^{1'}	(k^hm- > k^hw-)	k^hwõ ¹	"chien"
* k^hmat	ŋwat ^{7'}	(k^hm- > k^hw-)	k^hwõt ⁷	"puce"
* k^hmu ⁵⁶	ŋu ^{5'}	(k^hm- > k^hw-)	k^hũ ¹	"porc"
* kmi ¹²	-	(km- > kw-)	kũ:i ¹	"ours"
* kna ³⁴	-	(kn- > kj-)	kjẽ ³	"visage"
* knu:n ¹²	-	(kn- > kj-)	kjũ:n ¹	"asticot"

Le traitement en dong est semblable à celui du nyaheun. En lajia il y a également amuïssement de la médiale mais, contrairement au nyaheun, la nasalité progresse sur la voyelle.

Ces phénomènes d'amuïssement de consonnes en position médiale sont très répandus dans les langues du monde. La spécificité des langues de l'ASE est qu'ils se produisent dans un type syllabique particulier, les quasi-dissyllabes, de structure *présyllabe-syllabe (principale)* où l'absence de voyelle pertinente dans la présyllabe rend possible la formation de groupes consonantiques monosyllabiques.

On aura remarqué l'extraordinaire richesse du laven et du nyaheun (Ferlus 1971) dont la variété des solutions permet d'illustrer tous les processus précédents. Certains de ces résultats ont été utilisés dans *La phonologie panchronique* (Hagège & Haudricourt 1978).

2.5 Cas du vietnamien: évolution en deux phases, amuïssement (spirantisation) de la médiale, puis chute de la présyllabe (Ferlus 1982).

proto viet-muong	<i>spirantisation</i>	<i>chute de la présyllabe</i>	vietnamien		
* kpu:r	kβ-	β-	vo:j ¹	<i>vôi</i>	"chaux"
* kbu:j	kβ-	β-	vu:j ¹	<i>vui</i>	"joyeux"
* kta:l ²	kδ-	δ-	za:j ³	<i>dái</i>	"scrotum"
* kdaj	kδ-	δ-	zaj ²	<i>dày</i>	"épais"

*ksaŋ	kɕ-	ɕ-	r/zaŋ ¹	rǎng	"dent"
*psu:n ²	pɕ-	ɕ-	r/zo:n ³	rón	"nombril"
*kco:ŋ ²	kj-	j-	zowŋ ³	gióng	"semence"
*kɰə:ŋ	kj-	j-	ziəŋ ²	giwòng	"lit"
*tkɛ:t	ty-	y-	ɣɛ:t ⁷	ghét	"détester"
*cgu ²	cɣ-	ɣ-	ɣəw ³	gáu	"ours"

Dans la première phase les spirantes médiales ne sont encore que des variantes de leurs homologues à l'initiale des monosyllabes. Dans la seconde phase, à la suite de la chute des pré-syllabes, ces spirantes se retrouvant à l'initiale des nouveaux monosyllabes se phonologisent et s'opposent désormais à leurs homologues. Il y a création d'une nouvelle série phonologique constituée de cinq spirantes (en réalité six en tenant compte d'un phonème de substrat peu représenté). Elles sont aujourd'hui écrites *v*, *d*, *r*, *gi* et *g/gh*.

*proto phonèmes	p-b	t-d	s	c-ɟ	k-g
*spirantes	β	ð	ɕ	j	ɣ
vietnamien (écrit)	<i>v</i>	<i>d</i>	<i>r</i>	<i>gi</i>	<i>g/gh</i>
(prononciations)	v	z	r/z	z	ɣ

Les spirantes étant par nature instables (Martinet 1981) il s'en est suivi de nombreuses confusions entre spirantes et/ou avec d'autres unités d'articulation faible (semi-voyelles, vibrante). Seule la vélaire *g/gh* a été préservée de toute confusion. Un mot vietnamien commençant par cette initiale provient à coup sûr d'un ancien dissyllabe.

Problème: La strate des anciens emprunts au chinois comporte des mots avec ces initiales, par exemple *guom* "sabre" et *guong* "miroir". Les anciens vietnamiens du début de notre ère ont-ils préfixé des monosyllabes chinois? Ou bien, le dialecte chinois introduit au Vietnam était-il à quasi-dissyllabes? La réponse appartient aux sinologues.

Ce cumul de deux procédés de monosyllabisation est caractéristique de l'histoire du phonétisme vietnamien et on n'en connaît pas d'exemple ailleurs.

3. Dissyllabisme et morphologie:

En général les éléments d'un quasi-dissyllabe sont non motivés mais, dans certains cas, le dissyllabe peut résulter d'une dérivation morphologique. Donnons quelques exemples en khamou (Ferlus 1977) et en khmer (Jenner & Pou 1980-81).

3.1 Préfixation:

En khamou: **k^hian** "monter (intr.)" > **pk^hian** [pə-k^hian] "élever" et **pŋk^hian** [pəŋ-k^hian] "faire monter"; **ha:n** "mourir" > **p^ha:n** [<*pə-ha:n] "tuer".

En khmer: **cùə** "rangée, sillon" > **p^hcùə** [p^hə-cùə] "labourer"; **rìəŋ** "étudier" > **bŋrìəŋ** [bŋrìəŋ] "enseigner".

3.2 Infixation:

En khamou: **pəʔ** "balayer" > **prnəʔ** [pər-nəʔ] "balaie"; **pa:j** "percer" > **prna:j** [pər-na:j] "poinçon" (infixation de **-rn-**).

En khmer: **c^həi** "manger" > **cmnəi** [cəm-nəi] "aliments" (infixation de **-mn-**); **kaət** "naître" > **k^hnaət** [k^hə-naət] "lune croissante" (infixation de **-n-**); **lè:ŋ** "jouer" > **lɔəŋ** [lə-ɔəŋ] "jeux" (infixation de **-ɔ-** assortie d'une partition vocalique d'origine registrale).

Lors de la monosyllabisation les dissyllabes motivés (formés par dérivation morphologique) subissent le même traitement que les autres dissyllabes.

Môn ancien du XIIe (écrit et restitué): *ca* ***caʔ** "manger" > *cirna*, *carna* ***crnaʔ** "nourriture" (infixation de **-rn-**).

Môn moderne (écrit et prononciation): *ca* **cɛʔ** "manger" (changement vocalique après palatale) > *cna*, *cana* **kənaʔ** "nourriture" et *bca*, *baca* **həcɛʔ** "nourrir" (ancienne préfixation causative). On serait tenté de voir en môn moderne des éléments de dérivation,

en fait le processus n'est plus fonctionnel et les rapports morphologiques apparents sont figés.

Vietnamien (écrit): *chêm* "enfonceur un coin" et *nêm* "coin à fendre"; *bỏ* "jeter, lancer" et *nỏ* "arbalète"; *đan* "tresser, tricoter" et *nan* "brin (de vannerie)". La monosyllabisation des anciens dérivés (formés par l'infixation d'un ancien **-rn-**) laisse une apparente alternance d'initiale. Il faudrait restituer ***ce:m** > ***crne:m**, ***pɔh** > ***prnɔh** et ***ta:n** > ***trna:n**.

4. Des polysyllabes aux quasi-dissyllabes: cas du malais et du hradé.

Une langue d'origine austronésienne parlée sur les Hauts-Plateaux du Vietnam, le radé, a acquis une structure en quasi-dissyllabes au contact des langues austroasiatiques (Haudricourt 1956).

Malais	radé	
<i>tulang</i>	<i>klang</i>	"os"
<i>tasik</i>	<i>ksi'</i>	"mer"
<i>telinga</i>	<i>knga</i>	"oreille"
<i>pinang</i>	<i>mnang</i>	"aréquier"
<i>bulan</i>	<i>mlan</i>	"lune"
<i>semangat</i>	<i>mngat</i>	"âme"
<i>jalan</i>	<i>êlan</i>	"chemin"
<i>langit</i>	<i>êngit</i>	"ciel"
<i>lembu</i>	<i>êmô</i>	"vache"

5. Références succinctes:

- Edmondson, Jerold E. & Solnit, David E (ed.). 1988. *Comparative Kadai: Linguistic Studies Beyond Tai*. Summer Institute of Linguistics & The University of Texas at Arlington.
- Ferlus, Michel. 1971. "Simplification des groupes consonantiques dans deux dialectes austroasiens du Sud-Laos". *BSLP* 66: 389-403.
- Ferlus, Michel. 1977. "L'infixe instrumentale **-rn-** en khamou et sa trace en vietnamien". *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 2: 51-55.
- Ferlus, Michel. 1982. "Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien". *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 11(1): 83-106.
- Hagège, Claude & Haudricourt, André G. 1978. *La phonologie panchronique*. PUF.
- Haudricourt, André G. 1956. "De la restitution des initiales dans les langues monosyllabiques". *BSLP* 52: 307-322.
- Jenner, Philip N. & Pou, Saveros. 1980-81. A Lexicon of Khmer Morphology. *Mon-Khmer Studies IX-X*, The University Press of Hawaii.
- Martinet, André. 1981. "Fricatives and Spirants". *Suniti Chatterji Commemoration Volume*, pp. 145-151. The University of Burdwan, West Bengal.
- Martini, François. 1942-45. "Aperçu phonologique du cambodgien". *BSLP* 42: 112-31.
- Shorto, Harry L. 1962. *A Dictionary of Modern Spoken Mon*, London, Oxford University Press.
- Shorto, Harry L. 1971. *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the sixth to the sixteenth Centuries*, London, Oxford University Press.